



L'un des Centres du PEN International Organisation mondiale d'écrivains

Lettre d'information - Actualités

N° 2 – Mars 2017

Sommaire

Journées phares du P.E.N. CLUB français	2
2 ^{ème} colloque : compte rendu	4
3 ^{ème} colloque : Programme	12
Hommage à Josette FRIGIOTTI	14
Sauvons Asli ERDOĞAN	17
Autres informations	18
Texte de Laurence PATON sur « Charlie »	19
Ils ont publié récemment	21
Bulletin d'adhésion	22
Le P.E.N. CLUB Français	23
La Charte	24

Journées phares du P.E.N. Club Français



Les 11 et 12 JANVIER 2017, premier colloque :

Deux ans jour pour jour après le massacre perpétré dans les locaux de la rédaction de Charlie Hebdo, s'est tenue au siège du P.E.N. Club français 6 rue François Miron, 75004 Paris, la première des trois journées phares organisées à l'occasion des 90 ans de la création de notre association.

Ce premier colloque consacré à la liberté d'expression et la liberté de création a réuni plusieurs tables rondes où sont intervenus de nombreux écrivains (voir résumé des interventions ci-dessous).

Les 15 ET 16 FEVRIER 2017, deuxième colloque :

Défense et illustration de la langue et de la littérature françaises autour notamment de la figure et de l'œuvre du poète québécois Gaston Miron, et avec la participation de nombreux poètes et romanciers, français et étrangers. (voir programme de ce colloque ci-dessous)

Les 1^{er} ET 2 MARS 2017, troisième colloque :

Le rôle des revues et des prix de poésie, à l'occasion de la parution du dernier numéro de la revue «Le Coin de Table» consacré à Jacques Charpentreau. Intervention de nombreux animateurs de revues de poésie, ainsi que de poètes membres de jurys de prix de poésie.

2^{ème} COLLOQUE

15 et 16 février 2017

Défense et illustration de la langue et de la littérature françaises

Le poète Gaston Miron,

en décembre 1996, au Québec, reçut des funérailles nationales

Hommage



Gaston MIRON

© Louis MONIER

15 Février matin

Introduction par Sylvestre Clancier

Pourquoi ce thème et pourquoi Miron est-il fondamental pour ce thème. L'œuvre et l'engagement de Gaston Miron, ses amitiés fortes. Pourquoi la Nouvelle Pléiade, l'Académie Mallarmé, l'ODC et Policultures sont-elles les partenaires de ce colloque soutenu par la SOFIA.

1^{ère} Table ronde

animée par Sylvestre Clancier,
avec Fulvio Caccia, Philippe Pujas, Lionel Ray,
restituée par Laurence Paton :

S. Clancier introduit le thème de ces deuxièmes journées phares — la défense et l'illustration de la langue et la littérature françaises — en rappelant que de nombreux écrivains et poètes ont enrichi cette langue, comme Gaston Miron (1928-1996) à qui le P.E.N. Club rend aujourd'hui hommage. Défendre ces valeurs d'humanisme et les langues dans leur diversité est important dans le monde d'aujourd'hui.

S'associent à cet hommage l'Observatoire de la diversité culturelle avec Fulvio Caccia, et Polycultures dirigé par Philippe Pujas qui ont participé à la création de la Nouvelle Pléiade initiant une réflexion sur l'homme. S. Clancier rappelle également que Gaston Miron était membre de l'Académie Mallarmé dont il est aujourd'hui président.

Puis Sylvestre donne quelques repères et parle avec ferveur de Gaston Miron, ce phénomène humain et littéraire, ce porte-étendard, ce héros et ce héraut, à qui le Québec a fait à sa mort le 14 décembre 1996 des funérailles nationales. Sylvestre l'a bien connu.

Gaston Miron est né à Ste Agathe des Monts d'un père menuisier charpentier (né en 1895) qui meurt lorsqu'il a 12 ans et d'une mère d'un milieu très modeste originaire de Ste Agricole, plus au Nord, le pays d'en haut avec les coureurs des bois et les chasseurs de bêtes sauvages faisant commerce de leur fourrure. G. Miron se définissait d'ailleurs non comme un poète agricole, mais comme un poète forestier, attiré par ce pays sans fin et ces grands espaces où souffle la liberté.

Il arrive à Montréal, où la langue anglaise domine, en 1946 et, après s'être formé à Paris aux métiers du livre à l'École Estienne en 1950, crée une maison d'édition en 1953 : elle s'appelle malicieusement hexagonale car ils étaient 6. Car pour lui ce qui compte le plus c'est lire et écrire. Lorsqu'il avait 12 ans, Gaston a compris que son grand-père qu'il aimait et admirait ne savait ni lire ni écrire. Celui-ci lui a fait cette confidence : « je donnerais ma vie pour savoir lire et écrire ». Gaston a pleuré et s'est juré de lutter contre ce qu'il appelle « la noirceur analphabète », lutte qui rejoint le combat de tout un peuple pour récupérer sa langue.

Gaston Miron est l'auteur d'un seul livre « L'Homme rapaillé », sur lequel il revenait sans cesse, corrigeant, reprenant ses poèmes.

Quand Sylvestre a connu G. Miron en 1967, il avait 21 ans et Gaston 39 ans. Celui-ci n'avait encore rien publié, excepté quelques poèmes dans des revues, mais était déjà une légende. Il clamait ses poèmes dans la rue. Très engagé dans des mouvements, il est arrêté pendant les événements tragiques du Québec, et passe 8 jours en prison. « L'homme rapaillé » a été publié aux Presses de Montréal en 1970, réédité par Maspero en 1981, puis par Gallimard.

Fulvio Caccia, italien, a émigré avec sa famille au Canada lorsqu'il avait sept ans. Il y a découvert le français. À la fin des années 50, jeune collégien de 15 ans découvrant la poésie, son professeur, un poète, lui conseille de lire les livres de la maison « Hexagone » avec notamment Jacques Brault. Miron apparaît alors à Fulvio Caccia comme une figure de père, distante, chaleureuse et bienveillante. Il le rencontre quelques années plus tard. Ce poète lui apparaît comme un homme de combat, combat politique et esthétique pour que la forme vienne.

F. Caccia, qui a écrit une nouvelle dans laquelle Gaston Miron est un personnage, rappelle trois souvenirs de Gaston :

- Un beau jour de mai, il débarque chez lui avec un sac rempli de livres italiens. C'est ainsi que Fulvio a renoué avec la littérature de son pays : Gaston le passeur.

- Gaston le marcheur qui fait découvrir Paris à Fulvio. Un parcours littéraire, de la maison de Baudelaire à la Sorbonne.

- L'éducateur: Fulvio a invité Gaston à venir au cours de littérature qu'il donnait à Nanterre et celui-ci a subjugué les étudiants avec sa faconde (Sylvestre rappellera plus tard avoir eu la même expérience).

Pour Fulvio, Gaston Miron, tout d'un bloc, se tenait comme un sémaphore au centre de la langue. Il avait cette grâce de faire coïncider l'instant présent avec la langue, le combat politique et le combat poétique.

Philippe Pujas, qui connaît bien le Québec mais n'a pas rencontré Gaston Miron, souligne qu'un mot l'a frappé dans l'intervention de Fulvio : celui de « bloc poétique, esthétique et politique » qu'il a employé pour définir ce poète.

Puis il explique que ce qui l'intéresse le plus, c'est d'examiner ce que Gaston Miron nous incite à faire et à dire aujourd'hui. Exemple, il nous pousse sur la question de la langue, plus que jamais menacée aujourd'hui par l'américain.

2 exemples : la devise des jeux olympiques français qui est en anglais, alors que les langues officielles des JO sont l'anglais et le français ; intervention de Macron en anglais dans une université berlinoise : « je vais parler en anglais car tout le monde comprendra. » Alors que la construction européenne ne se fera qu'avec une diversité de langues et de cultures.

Nous sommes dans un rapport de forces actuellement en notre défaveur. Cette hégémonie linguistique s'appuie sur une domination politique et économique. On instille dans nos têtes l'idée que la seule civilisation qui vaille le coup est l'américaine. Il cite Michel Serres : on voit plus de mots anglais dans les rues de Paris qu'on n'y voyait de mots allemands sous l'Occupation.

Lionel Ray, qui fut pendant 10 ans président de l'Académie Mallarmé, évoque ses rencontres avec Gaston Miron.

Une première fois à Apostrophes le 1^{er} mai 1981 où Pivot avait réuni sept poètes autour de Gaston. Si un mot définit bien Gaston, c'est la présence, une présence que l'on retrouve au niveau de l'écriture. Il y a un ton, une voix Miron. Lionel Ray ajoute qu'il est difficile de définir exactement ce qu'est cette présence, mais qu'elle est bien là.

Puis à Metz avec Jean-Claude Renard. Lionel Ray se souvient que Gaston Miron dans la rue sortait un minuscule harmonica de sa poche et se mettait à jouer.

Il l'a vu également à Paris et à Montréal et a été impressionné à chaque fois par sa gentillesse et sa générosité. Et par son énergie de parole, rare ici en France, mais qu'on retrouve chez Whitman ou Neruda. Ces poètes s'identifient à leur pays et à leur langue.

Gaston Miron est l'homme d'un seul livre : « à tant de démesure qui était en lui, il a voulu donner la mesure ». Mais c'est un livre en expansion, sans cesse « rapaillé ». Lionel Ray rappelle les exemples de Louise Labé qui a écrit 24 sonnets, ainsi que de Baudelaire ou Rimbaud, qui ont peu écrit.

C'est un poète de la présence, à soi-même et au monde. Chez lui les éléments privés, intimes, et les circonstances extérieures sont mêlées. C'est pour cela que sa poésie qui est aussi militante ne nous semble pas artificielle, comme c'est souvent le cas. Sauf exceptions : Neruda, Éluard, Aragon.

Fulvio intervient pour dire que Gaston Miron a réoxygéné la langue. Pour reprendre l'expression de Michel Tournier, il l'a débarrassée de ses métaphores mortes.

Sylvestre conclut avec les témoignages d'écrivains ayant connu Gaston qu'il a recueillis : Jacques-Frédéric Temple et Hélène Dorion pour laquelle le projet de Gaston Miron tient en trois mots : Authenticité/Vérité/Liberté.

2^{ème} table ronde

Table ronde autour de l'importance de Miron, de sa pertinence et de son actualité concernant la problématique « défense et illustration de la langue française par les littératures et les poésies de langue française »

Intervenants :

Michel Deguy / Dominique Noguez / Fulvio Caccia / Vénus Khoury – Ghata,
Participants qui ont bien connu Gaston Miron et ses combats
Table ronde animée par Philippe Pujas restituée par Edvard Kovač



Fulvio CACCIA, Philippe PUJAS, Michel DEGUY, Sylvestre CLANCIER

3^{ème} Table ronde

Participants investis par leurs œuvres et leurs engagements
dans l'illustration et la défense de la langue et de la littérature françaises
Table ronde animé par Sylvestre Clancier, restituée par Colette Klein :

Sylvestre introduit cette table ronde en rappelant que les participants invités sont des auteurs investis par leurs œuvres et leurs engagements dans l'illustration et la défense de la langue et de la littérature françaises de par leur bilinguisme, ceux-ci étant d'origine étrangère et ayant choisi d'écrire au moins une partie de leur œuvre en français : Nohad SALAMEH (Libanaise), Fulvio CACCIA (Italien), Andréas BECKER (Allemand), Edvard KOVAC (Slovène), Linda Maria BAROS (Roumaine), Seyhmus DAGTEKIN (Kurde), Roció DURÁN-BARBA (Équatorienne), Patricia NOLAN (Irlandaise), Shumona SINHA (Bengalaise).

Il passe la parole à **Nohad SALAMEH** qui souhaite parler « De la francophonie au pays du Levant », francophonie qu'elle définit comme un « espace à ciel ouvert où chacun peut marcher au rythme de son pas nourri du même élan de partage... »

Après avoir cité SCHEHADÉ qui se disait « libanais de culture française », Nohad SALAMEH évoque les liens qui unissent le Liban et la France, « liaison passionnelle » dit-elle, et les situe dans le temps aux événements historiques,

- 12^e siècle, quand le troubadour Jaufré RUDEL écrivait des strophes dédiées à la princesse de Tripoli qu'il n'avait jamais vue.
- Au milieu du 19^e siècle, lors de la venue de voyageurs tels que CHATEAUBRIAND, LAMARTINE, NERVAL...dont les œuvres ont suscité l'engouement et inspirèrent entre autres Germain NOUVEAU.
- Vers 1920 le voyage au Liban de Maurice BARRES qui en rapporta deux livres et continua à entretenir le coup de foudre entre l'orient et l'occident.
- Le triangle magique Le Caire – Beyrouth – Paris connu de nombreux auteurs libanais qui s'exprimèrent en français. Nohad cite plusieurs auteurs qui ont publié entre les deux guerres et qui préparèrent la voie d'un nouveau langage mis ensuite en valeur par de nombreux autres auteurs dont les plus connus sont Salah STÉTIÉ et Georges SCHEHADÉ.
- Au moment de la guerre des six jours, et de l'avènement de Nasser, est apparue une florissante poésie féminine francophone montrant une vitalité lyrique faisant écho à l'éveil du féminisme dans les lettres françaises ou américaines.

Nohad SALAMEH mentionne que issue d'une famille d'expression arabe elle a été tout de suite perméable à la langue française ; elle a pu exprimer une sensibilité orientale dans des vocables de portée universelle, ce qui a nourri son œuvre comme dans son journal de guerre *Les Enfants d'avril*.

Enfin elle cite plusieurs personnalités qui ont écrit en français dans un environnement proche oriental, tels qu'Edmond JABES, Joyce MANSOUR...ou en italien comme UNGARETTI.

Les conflits 1975 /1990 ont frappé la culture française (fermeture des écoles, des librairies) sans toutefois l'éradiquer. Et, en dépit des menaces de DAESH, Nohad conclut ainsi :

⇒ à chaque poème qui naît quelque part c'est la langue entière qui ressuscite.

Linda Maria BAROS

Elle a commencé à écrire en roumain, avec l'objectif de « nouer, dénouer, renouer la langue ». Puis elle s'est aperçue que c'était plus excitant de le faire dans une autre langue, le français.

Cela lui permettait d'appréhender le monde de deux points de vue différents à la fois, d'établir une sorte de dialogue entre les deux, non pas une langue première puis une langue seconde mais une « langue singulière et en même temps hybride ».

Elle estime que c'est une chance de pouvoir écrire en français de la poésie, que c'est une aventure fabuleuse, un véritable vortex, ce qui lui a permis d'ouvrir une perspective d'un point de vue littéraire mais aussi personnelle, de voir le monde autrement.

Et conclut-elle, malgré l'angoisse identitaire : que perd-on ? Est-ce qu'il y a une trahison ? Est-ce qu'il s'agit d'une ascension ?

⇒ Elle a compris que « la langue est juste un aérostat ».

Seyhmus DAGTEKIN :

Il commence par assurer « Quand on n'ose pas l'universel on entoure son jardin de haies » et ajoute que dans son village il n'y avait pas de haies.

Plus on est puissant plus on peut faire de mal. On accède à l'humanité quand on commence à faire attention à l'autre (herbe ou fourmi, ou soleil). Quand on ne fait pas attention à l'autre on tombe dans la monstruosité.

Il n'a pas choisi sa langue. Dans son village il n'y avait pas de langue. Il est passé par le turc pour arriver au français.

Comment nous approcher le plus possible du tronc commun de l'humanité ? Sinon en approchant la lumière, en prononçant la parole qui ne soit ni de l'orient ni de l'occident mais qui puisse parler aux deux. La poésie est un regain d'amour qu'on tente de porter à l'autre du plus petit (fourmi) au plus grand (soleil).

⇒ Poésie « quand la musique intérieure d'un être rencontre la musique intérieure d'une langue ».

Fulvio CACCIA :

Il souhaite partir de sa propre expérience pour comprendre ce qui se transporte d'un point à un autre, évoquant la migration de ce qui a changé en lui, après un demi-siècle, et ce qui resté le même.

Pour mettre en évidence le processus de création qui s'opère par la langue il donne lecture du début de son livre « Chasse spirituelle », mise en mouvement, quête d'identification, chasse spirituelle est un jeu sur son nom (« caccia » en italien veut dire chasse)

Le français lui a servi de modèle mais aussi de contrepoint. Il fait la différence entre l'exilé ou le colonisé et l'émigrant, ce dernier ayant choisi son destin. L'émigrant part libre. Sa possibilité

de retour lui empêche de dramatiser. Il acquiert cependant la conscience d'être devenu différent, de son altérité, ce qui lui permet de créer.

Il évoque la science du beau tel que l'a voulu le philosophe BAUMGARTNER. Le beau en occident, dit-il, est perçu comme une amertume.

Et il termine en souhaitant que « l'on passe d'un État nation à un État culture ».

Roció DURÁN-BARBA

Roció part du bilinguisme tel que l'a vécu Gaston MIRON dont l'œuvre littéraire défend sa langue (colonisée) et sa culture (bafouée, minoritaire).

Sa poésie est un lieu de retrouvailles avec les autres et avec lui-même. En réponse au bilinguisme qui l'étouffe, sa langue devient une arme.

Le bilinguisme est vécu différemment selon les écrivains : Jack KEROUAC, s'il a vécu des drames comparables à ceux de MIRON les résout autrement et a choisi de s'exprimer en anglais.

Selon les auteurs le bilinguisme peut être une bénédiction ou une malédiction.

Julien GREEN est devenu le plus parisien des écrivains américains.

En revanche, l'espagnol exilé Jorge SEMPRUN se disait par rapport à la langue totalement schizoïde.

Le bilinguisme est un univers complexe. Le Tchèque Milan KUNDERA a basculé vers la langue française pour des raisons politiques.

Écrire dans une langue d'adoption c'est découvrir, dit-elle, un univers à s'approprier.

Roció DURÁN-BARBA évoque ensuite son propre parcours. À l'origine de langue espagnole. Quand elle a quitté son pays, sa langue est devenue son bouclier – protecteur – lui permettant de s'émerveiller. Elle l'a vénérée, la seule possibilité d'être son identité. Mais depuis, elle vénère aussi le français, langue séductrice, qui l'ensorcelle, langue adoptée mais chargée de musique, qui la pousse à écrire. Les deux langues cohabitent en elle.

Shumona SINHA :

Au commencement traductrice des poètes français / bengali et inversement, elle était portée par la langue française, sa religion, et insiste : « Ni le bengali, ni l'Inde, ni la France ne sont ma patrie, mais la langue française ».

Elle a grandi, dès son plus jeune âge, dans une bibliothèque, découvrant les auteurs écrivant en bengali comme TAGORE mais lisant toutes les littératures (italiennes, mais surtout les auteurs russes, traditionnels ou rouges...) traduites en bengali.

Cette littérature était une passerelle entre l'Inde et l'Occident. Comme pour Édouard Glissant l'Occident était pour elle un projet. Shumona en parodiant Rimbaud dit « La vraie vie est ailleurs ».

Elle a eu d'emblée un coup de foudre pour la poésie française. Elle trouve que la langue bengalie est trop limpide pour la poésie.

Elle pense maintenant en français, plus « hybride », permettant de devenir autre. La langue française lui paraît plus lente, plus exigeante que la langue anglaise et permet une pensée plus approfondie.

De nombreux auteurs indiens écrivent en anglais. Pour elle c'était un étouffement ; découvrir puis écrire en français a été en quelque sorte sa « décolonisation personnelle ».

Elle a créé un néologisme partant du mot langue ; « languagement ». Et conclut qu'écrire est forcément un acte altruiste, qui permet de comprendre le mécanisme du monde, sans quoi l'écriture n'existe pas.

Patricia NOLAN :

Vient d'Irlande, donc d'une ex. colonie britannique.

Elle est journaliste. Elle écrivait pour la radio et un éditeur lui a passé commande d'un livre sur l'Irlande en langue française.

Ensuite, ses éditeurs en poésie (chez Le Castor Astral) n'étant jamais satisfaits des traductions de ses poèmes lui ont proposé d'en faire elle-même la traduction.

Ensuite elle a vécu dans le nord de la France, pour des ateliers littéraires ou en résidence d'écrivains. Elle a d'ailleurs découvert tardivement que sa famille avait des liens avec cette région. Elle pense que si elle n'avait pas vécu dans cette région martyrisée (par la guerre et le chômage) elle n'aurait peut-être jamais écrit en français. Et cela parce que seule l'émotion suscitée par ce pays pouvait faire naître le poème. Or, sans l'émotion on ne peut pas écrire.

Andréas BECKER :

Il avoue avoir préparé son intervention au fil de la journée en écoutant les uns et les autres parler de Gaston MIRON. Il a retenu le mot de « contrepoint » (utilisé par Fulvio).

Il dit venir de Hambourg, alors qu'à l'origine il n'avait aucun lien avec la France (ni par sa famille ni par ses études).

Mais il aime se retrouver devant une langue qu'il ne comprend pas : seule la musicalité entre dans l'oreille sans être dénaturée par le sens. Première qualité de l'écrivain : l'étonnement devant ce qu'il ne comprend pas.

Les mots « aventure », « comme une religion »... ont retenu son attention.

A quitté sa culture d'origine. Le français n'est pas une autre culture dans laquelle il entre, mais la liberté, une langue devenue matériau,

Andréas s'interroge quant à la réalité de la culture française... Il estime qu'elle n'existe pas en ce sens que la culture ne peut pas être qualifiée, n'a pas de nationalité.

- ⇒ L'identité ne se définit pas par la langue, la nation, mais la culture, ce qu'il appelle la liberté.
- ⇒ Proust dit : on crée son avenir, on crée son présent, mais dit aussi on crée son passé, ce qu'il apprécie particulièrement ; la mémoire est encore une création, et, pour lui, « cette création-là c'est la liberté ».

Edvard KOVAČ :

Se réjouit de la diversité de langues et d'opinions. L'institut français à Ljubljana a lancé une plaquette jouant sur le mot qui voulait à la fois dire « parler » et « tirer la langue ».

Pour lui, parler le français c'est résister, pas exclusivement depuis le monde moderne mais dès le moyen-âge : résistance contre l'ignorance et contre la famine.

Il évoque le temps où Napoléon leur a donné l'organisation administrative, les grandes écoles, le code civil... Le français, en Slovénie est la langue contre la germanisation.

Son pays a invité des poètes français comme Marc ALYN qui a une vision cosmopolite de l'Europe. Edvard KOVAČ met en évidence le rôle du poète Edvard KOCBEK, ami de Pierre EMMANUEL, et qui mené la jeunesse contre le fascisme.

Pendant la guerre la langue française était interdite mais des pièces d'auteurs français circulaient « sous le manteau ».

Edvard KOVAČ venu à Paris, suspect dans son propre pays pour avoir soutenu une thèse sur GIDE et ARAGON, a pu finalement obtenir un poste à l'Université de Toulouse. Comme pour continuer la résistance, il a soutenu une thèse sur Emmanuel LEVINAS, lithuanien qui a écrit directement en français, Il cite des auteurs slovènes qui écrivent aussi directement en français. Et lui-même, visiblement heureux de manier la langue française, continue à faire des traductions des poètes français.

Sylvestre CLANCIER donne ensuite la parole au public.

Alexandre CHATELAIN, d'origine vietnamienne, parle des haïkus – il en écrit et lira quelques-uns. Pour lui, la langue est un moyen de communication. Il rappelle que le Vietnam a été sous occupation chinoise pendant neuf siècles et sous occupation française pendant un siècle. Les vietnamiens ont adopté la langue chinoise en utilisant les mêmes caractères mais en y associant des sons différents afin de conserver leur identité : ils ont ainsi inventé un chinois que les chinois ne comprennent pas, ce qui confirme que la langue peut être un mode de résistance.

Malick DIARRA s'étonne de l'affirmation d'Andréas BECKER quant à l'inexistence de la culture. Il ajoute qu'au Sénégal on disait que « chaque jour l'oreille va à l'école ». Pour lui la culture est indispensable à l'être humain. Andréas précise qu'il a surtout nié l'existence d'une culture « française » et affirme que la langue c'est la musique, ce qui lui fait apprécier la citation faite par Malick.

Sylvestre CLANCIER montre sa satisfaction quant à la diversité des idées débattues autour de la notion d'œuvre, chacun ayant enrichi les processus créatifs, et ainsi l'ouverture au monde.



Les interventions lors des « journées phares du PEN Club français » sont filmées par Martine Lancelot, afin que le PEN Club français garde en mémoire ses « journées phares 2017 »



Le P.E.N. Club français

à l'occasion de ses 90 ans vous invite à ses journées phares

3^{ème} colloque : 1er et 2 mars 2017

Les revues de poésie en France, leur place dans le paysage littéraire,
Leur importance pour la poésie, leur singularité, le rôle de leurs
animateurs. / Les Prix de poésie, leur rôle, leurs spécificités.

En hommage au poète Jacques Charpentreau, fondateur de Le Coin de table,
Président de la Maison de Poésie, décédé en mars 2016

1^{er} Mars / Matin

10 h à 10 h 15

Introduction par Sylvestre Clancier

Pourquoi La Maison de Poésie, la Nouvelle Pléiade, l'Académie Mallarmé, l'Observatoire de la
diversité culturelle sont les partenaires de ce colloque soutenu par la SOFIA.

10 h 15 à 12 h 30

1^{ère} Table ronde

Animateur Jean-Luc Moreau / Rapporteur Colette Klein

Présentation du dernier numéro double de la revue de la Maison de Poésie
N°67/68 rendant hommage à Jacques Charpentreau

Introduction par Jean-Luc Moreau

Intervenants : Sylvestre Clancier, Jean-Noël Cordier, Jean-Luc Despax, Jean Haute pierre,
Colette Klein, Robert Vigneau, Jean-Pierre Rousseau,

Témoignages et lectures de poèmes

Après-midi

14 h 30 à 16 h 30

2^{ème} Table ronde

Animateur Sylvestre Clancier/ Rapporteur Françoise Coulmin

Table ronde autour de l'importance des revues, de leur pertinence et de leur actualité concernant
la défense et l'illustration de la poésie française

Intervenants (encore sous réserve pour certains)

Max Alhau, Gabrielle Althen, Michel Baglin, Linda Maria Baros, Jeanine Baude, Philippe Biget,
Gérard Bocholier, François Bordes, Yves Boudier, Guy Chaty, Francis Combes, J-L. Despax,
Pascal Dupuy, Paul Farellier, Gérard Faucheux, Bernard Fournier, Jean Guiloineau, Colette
Klein, Jean Le Boël, Jean-Luc Maxence, Jacques Morin, Yves Namur, Jean-Pierre Thuillat
Florence Trocmé, André Ughetto, Jérôme Vérain, Claude Vercey etc.

Revue Arpa, Cahiers Louis Guillaume, Concerto pour marées et silence, Décharge, Écrits du
Nord, Ent'revues, Fiches, Les Hommes sans épaules, Interventions à Haute voix, Journal des
Poètes, Passage d'encre, Phoenix, Poésie première, Poezibao, Siècle 21, Textures, La
Traductière, Zone sensible etc.

(PAUSE ½ heure) puis de 17 h à 19 h 30

3^{ème} Table ronde

Animateur Sylvestre Clancier/ Rapporteur Françoise Coulmin

Table ronde autour des PRIX de Poésie : Prix décernés par des revues : Prix des Trouvères, Prix Troubadours ; des Cercles : Prix Alienor /Par des Académies : Prix Mallarmé/ Par des Fondations : Prix Max Jacob, Prix Verlaine Par des jurys indépendants : Prix Alain Bosquet, Prix Apollinaire, Prix Louis Guillaume du poème en prose, Prix Kowalski, Prix Louise Labé,

Intervenants (encore sous réserve pour certains)

Linda Maria Baros, Jeannine Baude, Sylvestre Clancier, Claudine Helft, Vénus Khoury-Ghata, Jean Le Boël, Béatrice Marchal, Jean-Baptiste Para, Jean Orizet, Lionel Ray, Jean-Pierre Thuillat, etc.

Participants investis par leurs œuvres et leurs engagements dans l'illustration et la défense de la poésie française

Pot de fin de journée

2 mars matin : Poursuite du colloque

10 h: Autres intervenants (Revue)

Maggy de Coster pour Le Manoir des poètes Etc.

10 h 30 : Lectures des rapports des tables rondes du 1^{er} mars par Colette Klein et Françoise Coulmin

11 h 15 à 12 h 15 : Débat avec le public autour des rapports établis pendant les tables rondes / Suggestions / Suites à donner...

Modérateurs : Sylvestre Clancier et Françoise Coulmin

12 h 15 à 13 h : Conclusions du colloque

Les interventions lors des « journées phares du PEN Club français » seront filmées par Martine Lancelot, afin que le PEN Club français garde en mémoire ses "journées phares 2017"

Ce colloque se tiendra

6, rue François Miron 75004 Paris (Métro Hôtel de Ville ou Pont-Marie / Bus 72 et 96)



P.E.N. Club français

L'un des Centres du PEN International - Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

français.penclub@neuf.fr

Avec le soutien de SOFIA

Site : www.la-sofia.org Twitter : @LaSOFIActCult

Partenaires : Maison de Poésie / Académie Mallarmé / Nouvelle Pléiade

Observatoire de la diversité culturelle

Josette FRIGIOTTI

(1924-2016)

On ne peut pas ne pas évoquer la mémoire de Josette Frigiotti qui est décédée le 5 décembre dernier, tant elle a, toute sa vie, prôné la paix, l'humanité, la fraternité.

Originnaire de l'Aveyron – Millau -, elle a, pendant la guerre, été active dans la Résistance. En dépit d'une vie parfois difficile, elle n'a jamais cessé d'espérer de voir un jour un monde meilleur comme en témoignent les titres des nombreux livres qu'elle a publiés – plus d'une trentaine : « La Symphonie de l'Univers », « Le Nouveau salut au monde ». Elle est surtout connue pour sa poésie, mais a également écrit des pièces de théâtre (« Le Champ multiple », « La Parcelle d'or »), des récits autobiographiques (« La Soif ardente », « Le Soleil éclaté ») et des essais (dont « Des Murs et de rayons ou de Jaurès à Camus »).

Comme le dit Monique Labidoire dans sa préface à *Instants... Éternité*, elle « regarde ses frères humains avec tolérance et sagesse. Toute son œuvre montre le chemin d'une ouverture au monde dans lequel la société tient une place importante ».

Josette Frigiotti était membre du PEN Club, mais aussi de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Poètes Français.

Le bonheur

Qu'est-ce que le bonheur ? a demandé mon frère.
O rose épanouie avec ton parfum roi,
Le bonheur c'est la paix à l'intérieur de soi.

Mais c'est aussi l'heure particulière,
accord avec le Tout, avec tous, avec l'un,
l'amour dans la beauté, la chaleur, la lumière,
le rire sans les pleurs dans le cœur de chacun.

Amour, beauté, chaleur, lumière,
C'est cela le bonheur, pour toi, pour moi, mon frère,
Le bonheur, le bonheur, c'est ce que l'on espère,
Partage harmonieux de richesse en commun,
non pas au Ciel, mais ici
sur la Terre.

En regardant le défilé du 14 juillet

Je n'aime pas le bruit d'un galop furieux
nous rappelant celui de la mer en colère,
celui d'un ouragan sous l'effet du grand vent
quand l'éclair imprévu menace un coin de terre,
un tonnerre grondant au ciel tumultueux.
En aparté, par volonté,
Pas la foudre non plus de guerre ou de révolution.
Aujourd'hui paix, dialogue ouvert, échange, discussion.

Non, pas de galop, vraiment.
Mais j'aime son contraire
en sa beauté
pure sérénité,
dans mon cœur ouvert à la lumière,
le pas léger d'un cheval trottinant.

**SAUVONS ASLI ERDOĞAN,
SAUVONS LES DÉMOCRATES EMPRISONNÉS EN TURQUIE !**

Aslı Erdoğan, l'une des écrivaines les plus importantes de la littérature turque, dont l'œuvre porte la voix et la sensibilité des déshérités, des esseulés, des femmes privées de droits, a été arrêtée le 17 août 2016, en même temps que les vingt autres membres de la rédaction du journal d'opposition réputé pro-kurde *Özgür Gündem*.

Dans une Turquie qui fut le seul pays musulman laïc et qui tourne le dos à toute espérance démocratique, elle incarne aujourd'hui les droits humains et la démocratie bafoués.

Le 29 décembre 2016, lors de la première audience de son procès, elle a été mise en liberté conditionnelle. Nous sommes convaincues que c'est grâce à la mobilisation dans le monde en sa faveur. Mais une prochaine audience aura lieu le 13 mars, et elle encourt la détention à perpétuité.

En novembre dernier, depuis la prison, elle lançait un appel: *La situation est très grave, terrifiante et extrêmement inquiétante. L'Europe doit prendre ses responsabilités, en revenant vers les valeurs qu'elle avait définies, après des siècles de sang versé, et qui font que "l'Europe est l'Europe": la démocratie, les droits humains, la liberté d'opinion et d'expression... Nous avons besoin de votre soutien et de solidarité. Nous vous remercions pour tout ce que vous avez fait pour nous, jusqu'à maintenant.*

**LA SOLIDARITÉ SAUVE DES VIES ET DES LIBERTÉS,
ELLE SAUVE LA CONFIANCE EN L'HUMANITÉ**

Le 8 mars est la journée internationale des femmes.

C'est aussi le jour anniversaire d'Aslı Erdoğan.

**Cinq jours avant la nouvelle audience, dédions-lui ce 8 mars 2017,
à elle et aux démocrates turcs exclus, bannis, emprisonnés.**

**Nous lançons ici un appel à toutes les citoyennes et citoyens,
aux élu-e-s, aux artistes, aux écrivain-e-s, aux éditeurs et éditrices, aux responsables de
théâtre, de cinémas, aux intellectuel-le-s, aux militant-e-s,
à toutes celles et ceux qui rendront hommage aux femmes et à leurs luttes:
quel que soit l'événement auquel nous participerons le 8 mars, lisons en ouverture
quelques pages d'Aslı Erdoğan, parlons d'elle et des démocrates turcs,
manifestons leur notre solidarité, rappelons leur détresse et leur courage.
Qu'ils sachent que nous ne les oublions pas, que nous sommes de tout cœur à leurs côtés,
conscient-e-s que de leur liberté dépend aussi la nôtre.**

À l'initiative de : l'Alliance des femmes pour la démocratie et des éditions *des femmes*-Antoinette Fouque, réunis le 21 février 2017 à l'Espace *des femmes* en solidarité avec Aslı Erdoğan et les démocrates turcs.

P.S. Merci de nous informer de vos initiatives en écrivant à contact@desfemmes.fr, afin que nous puissions les relayer.

Autres informations

Également le 8 mars,
Colette Klein et Guy Chaty liront des textes
d'Aslı Erdoğan et d'Ashraf Fayad (cf. lettre n° 1)
dans le cadre du festival de poésie « Bâton de parole »
qui aura lieu à Malakoff du 8 au 12 mars,
et cela après une présentation du PEN CLUB.
Rendez-vous le 8 mars 2017 : de 17 h 30 à 18 h 30
À la Médiathèque Pablo Neruda : 24 rue Béranger - 92240 MALAKOFF
(7' à pieds depuis *Malakoff-Plateau de Vanves* ligne 13)

*

Grâce au partenariat du PEN CLUB avec la Ville de Nantes,
Malick DIARRA est l'invité de « ATLANTIDE »
Écrivain en résidence
Les mots du Monde à Nantes
Festival des littératures
du 2 au 5 mars 2017

*

Colette Klein représentera **le PEN CLUB**
lors d'une émission
sur **Radio libertaire (89,4)**
le jeudi 16 mars entre 18 h 30 et 18 h 30

Prochaines soirées :

- 7 mars aura lieu à partir de 18 h, une soirée exceptionnelle en liaison avec l'Ambassade d'Irak. Présentation d'une anthologie de femmes irakiennes, avec la présence de deux d'entre elles.
- 24 mars : Soirée poésie des femmes poètes réunies par Lydia PADELLEC à 18 heures au PEN
- 5 avril est invité Sylvain KNECHT (ami de Léonard Cohen), à 18 heures, auteur-compositeur-interprète, à l'occasion de la sortie d'un disque dont il est l'auteur-compositeur.

***Tout le monde il est beau,
tout le monde il est Charlie***

par Laurence PATON

Netanyahu et Angela Merkel, Viktor Orban et Abdallah II, Ahmet Davutoglu et Ali Bongo, entre autres : tous, ils se sont dit Charlie le temps d'une émotion et d'une photo de groupe.

Ainsi, Charlie-Hebdo est devenu une métaphore de la liberté d'expression au détriment de son identité.

C'est oublier un peu vite l'humour, l'impertinence, l'anticléricisme, l'antimilitarisme, l'athéisme militant, l'esprit rabelaisien et le sens de la provocation, qui ne sont certainement pas du goût des personnalités citées plus haut. Mais ont-ils jamais lu ce journal «bête et méchant»?

Car Charlie ce ne sont pas seulement des dessins, ce sont également des textes pointant et pourfendant l'inégalité sociale, les préjugés, le racisme, la bêtise, la violence, l'intolérance, les magouilles, grandes et petites, les contradictions et les aberrations religieuses —qu'elles soient chrétiennes, juives ou musulmanes. Inlassablement, Cavanna, hier, ou, jusqu'au 7 janvier 2015 les chroniques d'Oncle Bernard et les reportages de Cabu avec ses beaufs, anciens et nouveaux, démontaient les rouages d'une société pétrifiée dans ses conventions, ou dans la course au profit.

Ils sont tous devenus Charlie donc...mais pas pour longtemps.

Car très vite les langues se sont déliées. Les bien-pensants ont montré le bout de leur nez dégoûté : «dessins d'une vulgarité inouïe, grossièreté gratuite, regardez

sœur Emmanuelle, et le pape». Les démocrates ajoutent: «il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu. Avaient-ils besoin d'insister sur le prophète... »

Ultime pied-de-nez de l'équipe: le temps d'une «une» très mondialisée qui a déchaîné le bruit et la fureur, le prophète est devenu Charlie, si ses fidèles peu éclairés ne le sont pas. Totalement imperméables à l'humour, qui ne fait pas bon ménage avec la foi, car l'humour ne croit à rien et se moque de tout. Non Charlie n'est pas musulman, pas plus qu'il n'est catholique, juif ou même policier, comme on a pu le lire dans la rue le 11 janvier 2015. La vérité c'est que Charlie est laïc et athée, et c'est bien cela qui pose problème et qu'une unanimité de façade a essayé de passer sous silence.

Non, tout le monde n'est pas Charlie, ou du moins pas encore. Dans dix mille ans peut-être, comme le chantait Léo Ferré, qui rêvait de réinventer la vie, la beauté, la jeunesse et...la priorité à gauche.

Le héros du roman de Milan Kundera «La plaisanterie» écrivait à une amie qu'il voulait provoquer pour mieux la séduire une carte postale ainsi libellée: «L'optimisme est l'opium du genre humain. L'esprit sain pue la connerie. Vive Trotski!», ce qui lui valut les pires ennuis. Le comité central non plus n'était pas vraiment Charlie.

Ils ont publié récemment

Francis COFFINET :

De quelques pratiques magiques sur les corps - tirage numéroté avec deux œuvres plastiques de l'auteur - Éditions Entre terre et ciel, 2016. ET aux Éditions The Cricket Publisher of Aurora (U.S.A.) en 2017 deux ouvrages bilingues français / anglais, traduits par James W. Haenlin : ***Épreuves chamaniques et Les fleuves du sixième sens.***

Roció DURÁN-BARBA :

Équateur (roman), Éditions Allpamanda. 2016.

Regards croisés (poésie et peinture) Éditions Allpamanda. 2016.

Une voix me le dit (poésie) Éditions La feuille de thé. 2016.

Emmanuel PIERRAT :

Jean-Jacques Pauvert, l'éditeur en liberté, Calmann-Lévy. 2016.

Plus Grand que grand, Une histoire insolite du culte de la personnalité, La Librairie Vuibert. 2016.

Les Francs-Maçons et la politique. First. 2017.

Patrick TUDORET :

Le Bonheur et autres broutilles, (Chroniques du journal *La Montagne*) Les Belles Lettres – 2017

DEMANDE D'ADHÉSION

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N° de téléphone(s)

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE (cf. ci-dessous) et s'engage à s'y conformer.

Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **la retourner**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **150 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les droits d'entrée : 80 €
- **200 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre bienfaiteur : 100 € et les droits d'entrée : 100 €

P.E.N Club français
6, rue François Miron – 75004 Paris – France
(Métro Hôtel-de-Ville, Saint-Paul)
Courriel : français.penclub@neuf.fr Site : www.penclub.fr

Présidents du P.E.N. Club français depuis sa création

Anatole FRANCE (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979) puis *Vice-président PEN CLUB International (84=>)* - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - **Jean ORIZET** (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International (81=> 97) Vice-président PEN CLUB International (98=>)* - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2017)

Comité exécutif :

Président: Sylvestre CLANCIER

Vice-présidents : Malick DIARRA, Emmanuel PIERRAT, Philippe PUJAS, Patrick TUDORET

Trésorier par intérim : Sylvestre CLANCIER

Secrétaires Générales : Colette KLEIN, Laurence PATON

Chargée de mission auprès du Président : Françoise COULMIN

Autres membres du Comité : Max ALHAU, Jeanine BAUDE, Claude BER, Olivier BLEYS, Fulvio CACCIA, Thierry CHAUVEAU, Jean-Noël CORDIER, Jean-Luc DESPAX, Jean-Philippe DOMECCQ, Giovanni DOTOLI, Roció DURÁN-BARBA, Barnabé LAYE, Jean-Luc MOREAU, Cécile OUMHANI, Jérôme VÉRAIN, Jean-Paul SAVIGNAC

Présidents émérites : Jean BLOT, Georges-Emmanuel CLANCIER, Jean ORIZET

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Jean BRIANCE, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Ghislain de DIESBACH, Hélène DORION, Serge DOUBROVSKY, J-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Max GALLO, Pierre GUYOTAT, Ismaël KADAR, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Joël SCHMIDT, Antoine SPIRE, Frédéric-Jacques TEMPLE, Kenneth WHITE..



L'un des Centres du PEN International Organisation mondiale d'écrivains

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV^{ème} congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

CHARTRE

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

Le P.E.N. affirme que :

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Pour être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'informations numérique
- PRIX décernés :
 - Le Grand Prix du P.E.N. Club français qui couronne un auteur dont la réputation n'est plus à faire, ayant reçu préalablement d'autres distinctions.
 - Le Grand Prix de la Critique décerné par un jury composé de critiques littéraires faisant partie du P.E.N. Club.
 - Les Prix Roger Caillois coparrainés par l'Académie française et en partenariat avec la Maison de l'Amérique Latine : 4 prix : le prix étranger et les prix français. Ils sont décernés à des écrivains éminents.
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
 - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
 - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
 - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
 - Rencontres, manifestations littéraires, diners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
 - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
 - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
 - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.